



Éclairage

# Les coopératives françaises, un modèle à suivre

“ La Roumanie, « ancien grenier à blé de l'Europe », cherche à structurer ses jeunes coopératives céréalières. Invitée par La Coopération Agricole Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre d'un programme européen, une trentaine d'agriculteurs et de professionnels roumains, estoniens et grecs ont visité plusieurs coopératives régionales. Les responsables étrangers souhaitaient en apprendre davantage sur le mode de gouvernance des coopératives françaises. ”

Loin derrière la Ferme France, la Roumanie est le cinquième pays en termes de surfaces agricoles cultivées au sein de l'Union européenne. Sa production céréalière est principalement située dans les plaines de l'Est, de l'Ouest et du Sud. Ces zones sont notamment réputées pour la qualité et la fertilité de leurs sols, également appelés tchernoziom. De couleur noire et très fertile, ces sols contiennent un pourcentage d'humus de 3 % à 15 %, tout en étant riche en potasse, phosphore et microéléments. Autant de caractéristiques qui ont valu à ces terres agricoles le surnom de « grenier à blé de l'Europe ». Outre cet atout agronomique, ces territoires bénéficient d'un accès aux infrastructures de transport pour les matières premières : le port de Constanta à l'est, le Danube au sud et des voies ferrées desservant l'Union européenne à l'ouest. En 2007, l'entrée dans l'Union européenne et dans la politique agricole commune, ainsi que les investissements étrangers, ont donné un réel coup de fouet au développement des exploitations agricoles. Les plus modernisées ont principalement investi dans le secteur végétal primaire, qui représente 66 % de la production agricole. Mais le secteur souffre encore d'un déficit

d'organisation de ses filières et d'un manque de développement de la transformation alimentaire.

**Briser le souvenir négatif des kolkhozes**

En 2019, un rapport de l'ambassade de France en Roumanie constatait que « l'image globale des exploitations agricoles roumaines est la fragmentation et l'absence de définition de l'activité agricole professionnelle ». Le développement des coopératives est un phénomène très récent et le souvenir des kolkhozes<sup>1</sup> est encore très présent dans l'esprit des agriculteurs âgés de plus de 45 ans. Selon Florentin Bercu, céréalier roumain et directeur de l'Union des coopératives végétales (UNCSV), cette réticence pourrait provenir d'une mémoire négative : celle de la limitation de l'autonomie individuelle et d'un contrôle centralisé de l'ancien État soviétique. Afin de briser cette douloureuse mémoire et d'inciter plus d'agriculteurs à se regrouper en coopératives modernes, l'UNCSV a participé à un programme européen appelé Erasmus+ dédié aux « bonnes pratiques de gestion et de gouvernance des coopératives agricoles ». Du 27 novembre au 2 décembre, une trentaine d'agriculteurs et de directeurs de coopératives roumaines, ainsi qu'une



La première visite de la délégation étrangère s'est déroulée au cœur de l'usine iséroise de Top Semence, une union de coopératives spécialisée dans la production de semences autogames et hybrides de grandes cultures et obtenteur d'ail et de pois chiche.

poignée de professionnels estoniens et grecs, ont sillonné plusieurs coopératives céréalières de la région Auvergne-Rhône-Alpes : Top Semence, Oxyane, Limagrain et Ucal (lire par ailleurs).

**S'inspirer du mode de gouvernance des coopératives françaises**

« Les coopératives françaises sont inspirantes par l'accent qu'elles mettent sur les pratiques agricoles collaboratives, confie Florentin Bercu, après une semaine d'intenses visites. Toutes mettent en valeur une mise en commun efficace des ressources, une prise de décision partagée et un soutien communautaire, favorisant un sentiment de force collective parmi les agriculteurs. L'engagement en faveur d'une agriculture durable et la promotion des produits locaux sont également des aspects remarquables qui sont inspirants. À notre stade de développement, je considère qu'il est nécessaire que nous mettions en œuvre des mesures selon lesquelles les

actifs des coopératives ne peuvent pas être transmis aux membres, mais doivent être conservés dans le système coopératif. » Outre le récent développement des coopératives céréalières, la Roumanie souffre d'un climat continental qui rend l'agriculture très sensible à la sécheresse, aux inondations et aux tempêtes. La reconquête des investissements en irrigation au sud du pays et les systèmes de protection anti-grêle permettent aux rendements de se stabiliser et de rattraper les moyennes européennes. Concernant l'eau, les régions les plus irriguées sont celles qui juxtaposent le Danube, du Delta du Danube à l'extrémité ouest de la frontière entre la Roumanie et la Bulgarie. Mais selon un rapport de l'ambassade de France en Roumanie paru en 2019, l'avancée de la désertification menace près de 570 000 ha de terres céréalières, situés au sud du pays. ■

Léa Rochon des moyens de production, développée à partir de 1930 dans l'Union soviétique.

1. Exploitation agricole fondée sur la propriété collective des moyens de production, développée à partir de 1930 dans l'Union soviétique.

**TRANSPORTS / Des infrastructures portuaires roumaines perturbées**

La Roumanie bénéficie d'un accès privilégié au marché de la mer Noire grâce au port de Constanta. Avec +15,4 % de trafic de marchandises entre 2012 et 2017, ce dernier s'est largement développé et a même doublé le port de Calais et celui de Dunkerque. Chaque année, la Roumanie exporte 20 à 24 Mt de céréales. Mais depuis le conflit entre la Russie et l'Ukraine, le port de Constanta est devenu la seule voie pour exporter les grains ukrainiens par la mer. D'après les données officielles du port, l'Ukraine a exporté plus de 10 Mt entre janvier et septembre 2023. Un record et un excédent de taille qui ont pour conséquence la paralysie de l'activité portuaire.

L.R.

**VISITE /** Le 30 novembre, l'Union des Coopératives de l'Allier (Ucal) a reçu les agriculteurs et coopérateurs roumains, estoniens et grecs engagés dans le programme Erasmus+. La délégation a parcouru la nouvelle usine de trituration de la coopérative, située à Varennes-sur-Allier (Allier).

## Le captivant exemple de l'Union des Coopératives de l'Allier

Lors du programme Erasmus+ qui leur a permis de visiter différents groupements de coopératives françaises, les coopérateurs agricoles roumains, estoniens et grecs se sont arrêtés, le 30 novembre, à l'usine de trituration de Varennes-sur-Allier. L'objectif ? Découvrir et rencontrer les différents acteurs de l'Ucal, regroupant Coopaca, Sica BB et Val'Limagne, dont les présidents et directeurs étaient présents, afin d'échanger avec ces visiteurs en recherche de modèles.

**Une union des coopératives riche de 35 ans d'expérience**

Pour les coopérateurs venus chercher de la formation à la bonne gouvernance coopérative et de la découverte de structures bien ancrées dans leurs territoires, l'Ucal était un parfait exemple. Créée en 1988, la structure soutient les coopératives dans leurs missions transversales et les aide à dégager de la valeur ajoutée, avec des valeurs d'équité et de respect de chacune de ses entités. Il faut dire que les



L'usine bourbonnaise de transformation des graines de colza, de tournesol et de soja en huile et en tourteaux a longuement retenu l'attention des coopérateurs agricoles étrangers.

coopératives roumaines, comme estoniennes, sont très jeunes du fait de leur histoire. En Roumanie, cela fait seulement quelques années qu'elles existent. Une union de ces premières coopératives a été créée il y a seulement deux mois. De plus, les coopérateurs sont pour le moment peu nombreux. « Depuis la chute du communisme, les terres appartenant à

chacun, explique Ardelan Cornel, l'un des agriculteurs coopérateurs du groupe. Or, le système de la coopérative rappelle trop aux kolkhozes et le processus d'intégration de cette nouvelle donne est très long pour certains. Nous sommes quelques-uns à oser nous lancer, alors l'idée de ce voyage est de récolter le maximum d'informations

et de formation pour pouvoir les transmettre à notre tour, les partager là-bas et essayer de changer les choses. L'union est une force pour chacun, c'est cela que nous devons intégrer et faire intégrer. »

**« Ce voyage va nous donner des outils pour avancer »**

Ce sont donc des agriculteurs roumains, estoniens et grecs curieux et avides de nouvelles connaissances qui ont visité la nouvelle usine de trituration de l'Ucal de Varennes-sur-Allier. La structure permet de transformer les graines locales de colza, de tournesol et de soja en huile et en tourteaux. Ils n'ont rien perdu des explications, posant mille questions, cherchant à comprendre la technique, le fonctionnement, les coûts, les investissements et les rendements. L'outil est nouveau. Les coopérateurs ont pu observer le poste de pilotage, les séparateurs aérauliques de graines, l'échantillonneur, l'impacteur, le concasseur, l'épierreur, les boisseaux, le cuseur, les presses et les filtres, les dispositifs de

clarification et de filtration avec leurs cuves d'homogénéisation, les cuves à filtres verticaux qui fonctionnent en circuit fermé, les filtres à chaussette, les systèmes de décantation et de séparation, ainsi que les cuves de stockage. Ils n'en ont pas perdu une miette : certains filmant avec leurs portables, d'autres photographiant, prenant des notes ou commentant entre eux cette technologie. À l'issue de la visite, Radu Mihailov, président d'une coopérative en Roumanie, a confié toute son admiration et son envie face à une telle structure et à une union de coopératives si bien huilée. Ce qu'il est venu chercher ? De l'intégration d'un modèle français. « J'ai ma coopérative, mais je souhaite créer une union régionale qui serait comme un parapluie pour les petites entités, explique-t-il. Mais nous sommes très jeunes, nous avons seulement deux ans d'existence, nous avons besoin de temps, ce voyage va nous donner des outils pour avancer. » Une matinée riche d'enseignements et de perspectives pour ces « jeunes » coopérateurs. ■

Marie Yannier



Bien que les secteurs de l'élevage et de la transformation alimentaire connaissent encore de fortes marges de développement, la filière céréalière roumaine s'est fortement accélérée sous l'impulsion des aides de la politique agricole commune et des investissements étrangers.

**TROIS QUESTIONS À /** Agriculteur roumain et directeur de l'Union des coopératives végétales (UNCSV), Florentin Bercu prendra le poste de vice-président du COGECA\* au 1<sup>er</sup> janvier. L'occasion d'évoquer l'impact que la guerre en Ukraine a sur l'économie céréalière roumaine et son avis quant au projet de Kiev d'adhérer à l'Union européenne.

## “ L'impact des importations de céréales ukrainiennes est dévastateur ”

**Le président de la FNSEA, Arnaud Rousseau, a récemment déclaré que l'entrée de l'Ukraine dans l'Union européenne serait « une catastrophe » pour l'agriculture européenne. Quelle est votre position à ce sujet ?**

**Florentin Bercu :** « L'évaluation de telles déclarations nécessite de prendre en compte plusieurs facteurs, notamment leurs implications sur les politiques agricoles, la dynamique du marché et les économies régionales. Mais pour l'instant, l'impact des importations massives de céréales ukrainiennes est dévastateur. Nous avons besoin de réciprocité pour les produits agricoles produits dans l'Union européenne (UE). Les lois et règles beaucoup plus strictes au sein de l'UE augmentent énormément les coûts de production. Il est totalement faux de dire que les produits ukrainiens sont aussi sains que les nôtres. Les autorités européennes



Selon Florentin Bercu, « il est nécessaire d'interdire les importations de produits d'Ukraine vers les pays de l'UE » tant que ce pays ne respectera pas les normes européennes.

nous imposent des pratiques commerciales déloyales qui diminuent notre compétitivité et nous mettent dans des situations financières délicates. Si nous voulons réaliser l'intégration de l'Ukraine, cette dernière doit être mise en œuvre au niveau national et non par secteur. »

**Quelles sont les conséquences du conflit entre l'Ukraine et la Russie sur le marché céréalière roumain ?**

**F. B. :** « Les prix particulièrement bas des céréales ukrainiennes compliquent encore davantage le paysage économique, puisque leurs prix compétitifs remettent en

question le positionnement des produits agricoles roumains sur le marché de l'UE. Nous comprenons qu'ils soient en guerre, c'est pourquoi nous avons convenu de couloirs de solidarité, afin que

**Quelles sont vos attentes vis-à-vis des autorités européennes ?**

**F. B. :** « Il est nécessaire de faire preuve d'un maximum de bon sens pour chaque voie de transit, afin de ne pas aboutir à l'effondrement. Avant d'entrer dans l'UE, tant pour l'importation que pour le transit, chaque camion, chaque train et chaque barge doivent être analysés afin de garantir qu'ils sont conformes aux règles de l'UE. » ■

Propos recueillis par Léa Rochon

\* Le COPEA (Comité des organisations professionnelles agricoles de l'Union européenne) et la COGECA (Confédération générale des coopératives agricoles).

**EN CHIFFRES / Le secteur agricole et les coopératives roumaines**

**13,5 millions**

Le nombre d'ha cultivés, dont 8,7 millions en terres arables en 2020.

**57 %**

La surface agricole du territoire roumain, dont 30 % en zone de montagne et 27 % de forêts, soit 4 % de l'économie roumaine.

**40 %**

Le pourcentage de SAU couvert par la production de céréales, dont 80 % par des cultures de blé et de maïs, soit 4,4 millions d'ha.

**3,4 millions**

Le nombre d'exploitations avec une superficie moyenne de 3,6 ha. Cette taille moyenne augmente à 12,8 ha pour les 770 000 exploitations éligibles aux aides de la Pac en 2021. Les exploitations de moins de 5 ha représentent 76 % des bénéficiaires et les exploitations de plus de 500 ha 0,3 % des bénéficiaires et plus de 30,3 % des aides.

**10,3 Md€**

Valeur des exportations en 2021, principalement tirées par le secteur des céréales et oléagineux. Les exportations de la Roumanie vers la France sont dominées par les graines de tournesol, de navette et de colza, qui comptent pour 32,3 % du total.

**7 000**

Le nombre d'entreprises de la filière céréales, qui emploient plus de 40 000 personnes. Les principales entreprises du secteur céréalière sont à capitaux étrangers et font également du trading.

**21,3Md€**

L'enveloppe dont la Roumanie bénéficie sur le programme Pac 2021-2027, soit + 7,8 % par rapport à 2014-2020.

**1 766**

Coopératives enregistrées auprès de l'Office national du commerce en 2020, dont 165 étaient répertoriées comme radiées et 1 522 en activité. La moitié d'entre elles datent de 2017, tandis que 36 % sont établies depuis 2019.

**335 M€**

Le chiffre d'affaires généré par ces coopératives avec 1 198 salariés en 2020.

Léa Rochon

Sources : National Trade Register Office of Romania, Banque mondiale, PNUD, Douanes françaises, Douanes roumaines, ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, Ambassade de France en Roumanie, Eurostat.